

## CHAPITRE 5

« **OBJETS D'UN TERRITOIRE PARTAGÉ** »

[MCours.com](http://MCours.com)

« *L'art ne rend pas le visible, mais rend visible* »  
*Paul Klee*

## CHAPITRE 5 **« OBJETS D'UN TERRITOIRE PARTAGÉ »**

### 5.1 **La création**

Depuis toujours, j'ai ce besoin de m'exprimer autrement que par les mots, les maux difficiles étant pour moi plus facile à exprimer par la création, j'ai toujours cherché à comprendre qui je suis par la production d'œuvres et d'objets. C'est en transformant la matière que mon discours s'installe dans la conception de l'objet en repoussant les limites des matériaux.

J'ai toujours voulu apprendre et comprendre les comportements de l'être humain et la création a été pour moi un moyen de compréhension et d'assimilation du monde des objets qui m'entourent. Depuis l'adolescence, je produis des œuvres comme un exercice vital, un entraînement quotidien, un besoin d'extérioriser à travers la matière.

C'est désormais influencée par ce bagage d'expériences de vie, par mes nombreuses rencontres, par mes voyages, par mes expérimentations et mes engagements, que j'exprime ma propre identité sur ce territoire que j'ai autrefois partagé avec les Innus.

*Un lien étroit relie l'identité et la culture d'un territoire à son développement, c'est le Sens. Le sens des valeurs et potentiels, celui de l'image projetée et intériorisée...<sup>38</sup>*

Quel sens puis-je donner à mon existence après la dépossession de ce territoire et la perte de mes racines? Comment transmettre maintenant, mon identité?

---

<sup>38</sup>NIFLE, R. (1998) *Identité, culture et développement des communautés territoriales*. Le Journal Permanent de l'Humanisme Méthodologique ; Une méthode de pensée pour l'action basée sur la Théorie et l'Ingénierie du Sens et des Cohérences Humaines.  
 Source : <http://journal.coherences.com/article138.html>

*...l'idée de la transmission revient de façon insistante chez plusieurs ; ceux et celles qui se donnent à élaborer des discours parallèlement à leur production artistique sont préoccupés par l'idée de transmettre une pensée, un savoir...<sup>39</sup>*

Cette exposition est, pour moi, très évocatrice par ses héritages, ses matières, mais également par le jumelage de mon patrimoine familial à mon patrimoine artistique, ce qui m'a permis de me souvenir, de retrouver ce territoire et mes racines et de réfléchir sur mon identité d'artisan-designer.

Les objets de mon patrimoine sont chargés d'histoires : les mocassins de mon fils né sur ce territoire, la canne de mon grand-père maternel, le collier de perles et les visons de ma mère, ainsi que quelques photos de l'album de famille. Par leurs présences, ils évoquent les traditions familiales et sont témoins des valeurs de mes parents.

Pour moi, créer est une quête permanente. J'ai besoin de transformer cette matière et je ne sais pourquoi, je sens toujours comme une obligation de réinterpréter les choses et le monde qui m'entourent. Mon travail d'artisan-designer se concrétise vraiment par le travail manuel dans l'atelier, j'aime m'exprimer à travers les matières lourdes, dures et contraignantes : la terre, le béton et le métal. J'aime la contrainte des matériaux robustes et j'aime construire l'objet en interagissant avec ces mêmes contraintes et mon besoin. J'affectionne tout particulièrement le métal oxydé, le fer qui prend la couleur de la terre rouge de mon territoire minier. Je m'inspire de pièces de métal, d'os d'animaux, de fourrure et de panaches de caribous.

La production permet de me recentrer sur mes valeurs esthétiques et mes besoins pour entreprendre un dialogue avec la matière et créer de nouveaux objets. Voici une série d'objets où l'inspiration est venue principalement à travers la forme des matériaux récupérés.

---

<sup>39</sup> GOSSELIN, P : LE COGUIEC, E. (2004) *La recherche création*. Presse de l'Université du Québec. 141 pages, page : 23.

Les pièces de métal oxydé sont détournées de leurs fonctions et de leurs modes d'assemblages industriels, je me suis laissé guider par les possibilités qu'ils m'offrent tout en ayant le souci de conserver mon esthétique personnelle à travers la lourdeur et les formes élégantes. Ces pièces de mobilier, à la masse parfois excessive, repoussent les limites et semblent vouloir s'ancrer et se réapproprier un territoire.

Mes objets, pour la plupart, des pièces de mobilier, ont comme principale fonction « mon propre réconfort » et répondent à un besoin, le mien. Ces objets me rappellent mes origines sur un territoire nordique, le dur labeur et les valeurs familiales de mes parents, ils sont pour moi très sécurisants et me procurent un bien-être réconfortant.

Selon Tisseron (1999), « nos objets quotidiens sont déjà autour de nous, le support d'attentes, d'attachements et de déceptions exactement semblables à ceux que nous éprouvons avec les êtres humains »<sup>40</sup>.



Figure 41 : Froidure (2002), Lampe inspirée du territoire.

Je veux, par cette série d'objets aux formes parfois élégantes et parfois robustes, provoquer une récupoésie des matières en évoquant lourdeur et froideur, inspirée d'un voyage chez-moi en juin 2007.

<sup>40</sup>TISSERON, S. (1999.) *Comment l'esprit vient aux objets*. Paris : Édition Aubier, 187 pages.

Ce long voyage m'a replongée dans les paysages de mon enfance et a fait ressurgir les souvenirs. C'est là-bas que j'ai trouvé les matières récupérées et les panaches, les os et la production des objets s'est, dès mon retour, esquissée d'elle-même.

*...non seulement en tant que personne ou membre d'une communauté mais en tant qu'homme, aussi, l'animal historique et géographique qui ne trouve plus sa niche que dans la traque et dans la fuite, dans la quête ou la poursuite d'un sens qui lui échappe ou dans l'abandon des lieux qui l'enferment puis le chassent<sup>41</sup>.*



Figure 42-43: Matières ramenées de mon territoire : acier oxydé, minerai de fer et ossements de caribou, juin 2007.

## 5.2 Parcours de l'exposition



Figure 44 : Voyage en train à Schefferville en juin 2007.

<sup>41</sup>OUELLET, P. (2003) *L'esprit migrateur. Essai sur le non sens commun*, Montréal : Édition Trait d'union, collection « le soi et l'autre ».

Cette exposition intitulée « *Objets d'un territoire partagé* » présente deux expériences : une synthèse de recherche et ses résultats à travers les expériences de design d'exposition participatif menées au sein du projet *Design et culture matérielle ; développement communautaire et cultures autochtones*. Une belle occasion de réfléchir sur l'art, l'identité, la culture autochtone et l'ouverture à l'Autre.

À ce contenu, s'ajoute mon histoire personnelle racontée par l'objet investi de sens en regard de la dépossession de mon territoire d'origine, ce territoire que j'ai autrefois partagé avec les Innus. L'exposition « *Objets d'un territoire partagé* » me relie à mon passé et matérialisent mes racines perdues dans ces objets et ces sculptures fonctionnelles aux formes parfois élégantes, parfois robustes, qui provoquent une récu-poésie des matières, et évoquent pour moi la chaude froidure de ce territoire perdu qui m'habite encore.

L'exposition « *Objets d'un territoire partagé* » se divise en deux grandes zones. La première communique les résultats de la recherche menée en design d'exposition dans une approche participative dans le cadre du projet de recherche *Design et culture matérielle ; développement communautaire et cultures autochtones*. La seconde présente une série d'œuvres qui racontent ma propre quête identitaire en regard de mon territoire d'origine.

« *La narration n'est pas le retour du passé. Faire le récit de soi, c'est reconstruire son passé, modifier l'émotion, et s'engager différemment* »<sup>42</sup>.

---

<sup>42</sup> CYRULNICK, B. (1999) *Le murmure des fantômes*. Éditions Odile Jacob.



Figure 45 : Carton d'invitation «*Objets d'un territoire partagé*».

### 5.2.1

#### «*Mémoires du territoire/INNU UTINNIUN*»

La première expérience terrain s'expose à travers trois photos, chacune d'elles montrant l'une des trois versions de l'exposition «*INNU UTINNIUN*».

Ensuite, j'expose la méthode utilisée pour réaliser *Tshinanu*. Elle est représentée par les cinq croquis du processus de création qui a fait naître cette œuvre. Un exemplaire de la revue Cap aux Diamants<sup>43</sup> du mois d'avril 2006 (portant sur les Innus de Uashat mak Mani Utenam) s'y retrouve où l'œuvre «*Tshinanu*» est présentée en page couverture.

Ces croquis et cette revue s'exposent comme des résultats concrets et représentent un réel moyen d'action pour diffuser une nouvelle image de la culture autochtone par le biais, entre autres, d'une œuvre collective inspirée des réflexions du groupe *Mémoires du territoire*.

<sup>43</sup>Ce numéro sur les Innus était dirigé par Élise Dubuc, co-chercheur du projet *Design et culture matérielle : développement communautaire et cultures autochtones*.



Figure 46 : Les trois versions de l'exposition « *INNU UTINNIUN* » exposé avec les croquis de la méthode utilisée pour réaliser *Tshinamu*.

### 5.2.2

#### « *L'empreinte créative de la famille Henri Connolly* »

L'expérience vécue avec la famille Henri Connolly est communiquée visuellement: par trois photos du processus et trois autres photos de l'exposition présentée au Musée amérindien de Mashteuiatsh en 2006. Deux objets sont ensuite présentés en photos, deux sculptures d'Henri Connolly qui sont revenues à la famille suite à l'exposition, augmentant ainsi le patrimoine de la famille. Un résultat positif et tangible pour eux dans cette démarche : la reconnaissance, la préservation de ses objets et le rapatriement de son patrimoine, par la famille.

Au mur, en transparence, les témoignages de la famille Connolly suite à l'évaluation de l'expérience « *L'empreinte créative de la famille Henri Connolly* », démontrent des résultats concrets puisqu'ils sont manifestement très touchés par cette expérience. Ces témoignages sont très valorisants et très motivants pour moi dans le développement de mon approche.



Figure 47 : « *L'empreinte créative de la famille Henri Connolly* ».

Cette première partie de l'exposition se termine par un schéma du territoire, le mien. Il nous montre **son** étendue et l'importance des déplacements des expositions et situe l'équipe de recherche sur ce vaste territoire.



Figure 48 : Le schéma du territoire montre l'importance des déplacements de l'équipe de recherche.

Il nous fait également voir le visage de ceux qui ont marqué mon parcours de recherche, mes amis et collègues assistants de recherche, tout particulièrement la première équipe<sup>44</sup> avec qui j'ai partagé le travail, l'engagement et les expériences humaines dans les trois communautés autochtones pour montrer que ces liens que nous avons tissés ensemble sont pour moi impérissables.

Une citation d'Hugues de Varine sur le patrimoine accompagne une photo de ma ville natale, mon patrimoine<sup>45</sup>.

### 5.2.3

#### Les objets issus de ce territoire partagé

Quand on entre dans la seconde partie de l'exposition intitulée « *Objets du territoire partagé* », une petite voix (celle de ma fille) raconte mon histoire sur ce territoire partagé avec les innus. Pour moi cette voix et ce film constituent un lien très fort entre les deux parties de l'exposition, mon passé par le territoire et ma fille comme transmetteur de mon histoire.

Quand on approche de la voix, on peut également voir ce territoire, ces images tournées à Schefferville en juin 2007 sont des témoins de notre passage (Voir annexes K-L).

<sup>44</sup> La première équipe avec qui j'ai collaboré Jeanne-Mance Ambroise, Sarah-Emmanuelle Brassard, Cynthia Bergeron, Cindy Cantin, Maude, Bernard, Jacinthe, Henriette et Jean-marie Connolly, Élise Dubus, Élisabeth Kaine, Carl Morasse, Lauréat Moreau, Claudia Néron, Camilienne Pinette, Josée Robertson, Anne-Marie St-Onge, Jean St-Onge, France Tardif, Jean-François Vachon et Pierre-André Vézina, ainsi que Réginald et Doris Vollant.

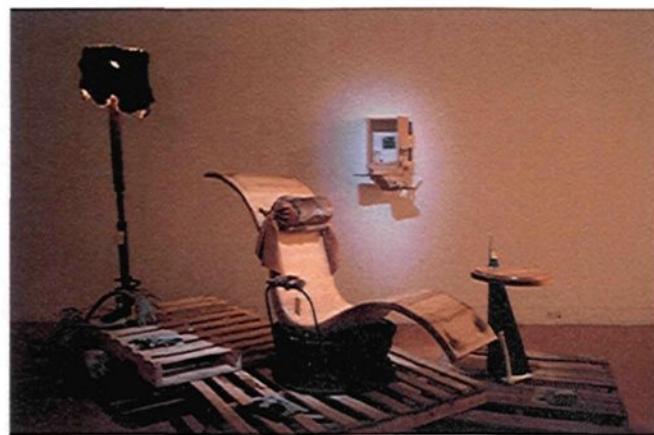
<sup>45</sup> *Le lavoir du village, la légende de la Roche aux Féées, le pré couvert d'anémones pulsatilles au printemps, l'église romane et ses fresques, l'art du sabotier, la mine de charbon fermée en 1992, la nouvelle mairie, le paysage qui nous entoure, et bien d'autres choses encore : tout cela, que l'on appelle le patrimoine, constitue le terreau sur lequel nous trouvons nos racines, nous naissions, vivons et élevons nos enfants, qui nous donne notre identité qui attire touristes et investisseurs.* Tiré du résumé.  
DE VARINE, H. (2005) *Les racines du futur. Le patrimoine au service du développement local*, Éditions ASDIC, 240 pages.



**Figure 49:** Vue de la projection du film « *Schefferville 2007* » sur la cimaise lors du vernissage de l'exposition.

L'espace est pensé ici en une seule grande zone pour exprimer l'isolement. Des palettes de transport tiennent lieu de mobilier d'exposition et présentent l'accumulation d'objets investis de sens, comme une déportation de l'identité.

À gauche comme à droite, malgré cet espace unique, mon identité s'exprime en trois thèmes différents : mon territoire, l'histoire de ma famille et mes valeurs.



**Figure 50 :** Vue de l'exposition « *Objets d'un territoire partagé* ».



Figure 51-52 : Vue de l'exposition « *Objets d'un territoire partagé* ».

Des objets quasi manifestes, entre la récupération de pièces de métal rouillé et l'assemblage de pièces de bois massif et des fourrures. Mes œuvres lourdes, fortes et ferreuses expriment le travail difficile sur ce territoire minier et la petite histoire de ce territoire occupé par ma famille de 1957-1983.



Figure 53 : *Berceuse*, chaise en frêne, insertion de fourrure et métal oxydé. Derrière on peut apercevoir *Solstice*, lampe torche en épinette, acier oxydé et fourrures de lapin.

Figure 54 : *Secret*, petite armoire murale; frêne, bois récupéré, acier oxydé, os de caribou et roches  
Photo dans l'armoire: Chalet de papa à « Key Lake » en 2007.

Figure 55 : *Pointe*, table d'appoint en merisier, fibre de verre et sable noir ferreux de Moïsi.  
Photos : « *Tire shop* » 1959, photos de mon père et ses deux amis à droite sur la photo centrale.  
Photo : Papa à la chasse 1959.



Mes œuvres exposées ici ; la chaise, la table en pointe et l'armoire, évoquent des apprentissages paternels, le travail manuel, l'engagement communautaire et le territoire. La chaise que j'appelle berceuse est un objet sécurisant. Petite, et même plus grande, mon père me berçait pour apaiser mes peurs. Les retaillages de fourrure du premier manteau de rat musqué de ma mère, incrustées dans le bras de la chaise, me procurent des souvenirs réconfortants. Quelques objets témoins des valeurs familiales qui sont celles de ma mère sont intégrés dans cette section; la fierté, la féminité, le sens des responsabilités familiales à travers l'étole de visons, le collier de perles et les mocassins de mon fils.



Figure 56 : Maman à 18 ans en 1952.

Figure 57 : Moi, mon père, ma mère et mon frère en 1962.

Figure 58 : Maman, le jour de son mariage en août 1959 à Schefferville.



Figure 59 : *Lustrée*, lampe en acier oxydé et andouillers de caribous récupérés.

Figure 60 : *Cachée*, le paravent en acier oxydé sert de support aux mocassins de mon fils (réalisés par Madame Délima André 1982) et la canne, un héritage de mon grand-père maternel.

Figure 61 : *Armure de femme* en acier expose les visons de ma mère, parure offerte par mon père lors de leur mariage.

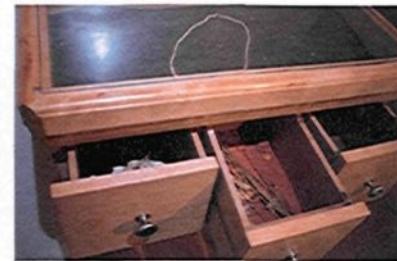


Figure 62-63 : *Trésor*, petit cabinet en frêne, merisier sur pied en acier tourné, il est le gardien du collier de perle de maman.

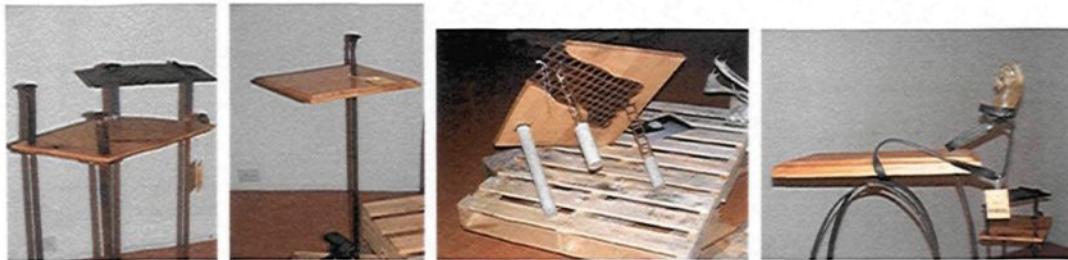


Figure 64 : *Chemin fer I*, table d'appoint en frêne, acier récupéré et forgé.

Figure 65 : *Chemin fer II*, table d'appoint en frêne, merisier, acier récupéré et forgé.

Figure 66 : *Sampler Tester*, table d'appoint en frêne et acier récupéré.

Figure 67: *Équilibre*, table de service en merisier, acier oxydé, main en résine.



Figure 68 : Photo de moi à Schefferville, j'ai 1 an.

Figure 69 : Photo de moi à 6 mois.

Figure 70 : Photo de moi avec mon grand-père maternel.

Tous ces apprentissages expriment l'identité, celle d'une fille de travailleur minier, et maintenant celle de mère.

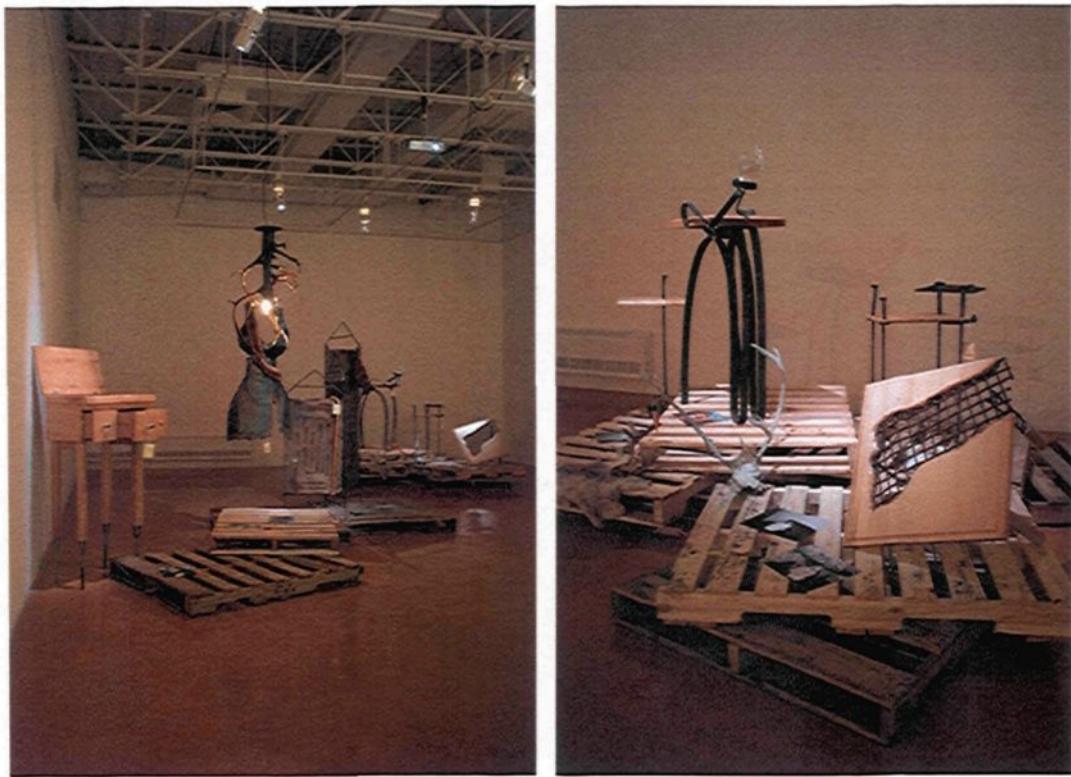


Figure 71: Vue d'ensemble de l'exposition « *Objets d'un territoire partagé* »

Figure 72: Vue de l'exposition « *Objets d'un territoire partagé* »

## CONCLUSION

Les méthodes développées par le projet *Design et culture matérielle* visent principalement à valoriser l'être, à le placer au centre de son univers et à le considérer comme *expert* dans la définition de sa culture en lui en montrant le potentiel illimité. Tout cela à travers l'art, le design, la création et un vaste terrain de recherche, de réflexion et d'action. Dans ce projet, j'ai eu la chance de rencontrer des personnes extraordinaires qui ont rendu l'expérience enrichissante sur le plan personnel, professionnel et humain. J'ai constaté que la pratique de recherche-terrain et le besoin d'entrer en interrelation avec l'individu et l'objet me sont essentiels.

Ces expériences me confirment également que je suis un acteur terrain et que c'est par l'action que je me réalise, par l'accomplissement et la transformation de ma propre réalité. C'est dans cet objectif de valorisation de ma propre identité que l'objectif principal de cette recherche s'est concrétisé.

Bien qu'au départ mon rôle, ma place, ma participation m'ont beaucoup questionnée, je perçois maintenant mon rôle comme celui d'une artiste médiateur, une substance ou un support à l'Autre, un pont entre la culture, l'artisan et le musée. Un rôle d'artiste médiateur comme un partenaire qui accompagne et qui soutient l'Autre dans sa démarche; l'exposition. Je sais, maintenant que j'ai toujours eu ces capacités d'empathie et d'ouverture envers l'Autre.

Ce sont les valeurs familiales enseignées par mes parents. Ma jeunesse isolée des grands centres à Schefferville, sur ce vaste territoire, l'accompagnement des communautés autochtones, mes expériences de vie m'ont définitivement sensibilisée à l'ouverture aux autres et au développement de cette capacité d'empathie qui m'ont été essentiels dans cette démarche.

Sommes toute ma recherche est concentrée sur la valorisation de l'identité, d'abord celle de l'Autre et ensuite la mienne, je pense maintenant que c'est la notion de « respect » qui permet d'atteindre ce résultat positif de reconnaissance des participants. L'identité et le respect entre les cultures étant présentement au centre des préoccupations planétaires, plusieurs questionnements sur les « comment » valoriser la culture de l'Autre et en transmettre une image juste par la création et le médium exposition pourraient faire l'objet de plusieurs autres terrains de recherche, d'expériences et de réflexions.

L'inspiration est toujours présente, la recherche me motive et la création d'objets se poursuivra.